

FILTEAU, Gérard, *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*. Collection Exploration/Histoire. Montréal, Les Éditions de l'Aurore, 1978. 280 p. \$9.95.

Jacques Grimard

Volume 32, Number 2, septembre 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303696ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303696ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grimard, J. (1978). Review of [FILTEAU, Gérard, *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*. Collection Exploration/Histoire. Montréal, Les Éditions de l'Aurore, 1978. 280 p. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 32(2), 259–261. <https://doi.org/10.7202/303696ar>

FILTEAU, Gérard, *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*. Montréal, Les Éditions de l'Aurore, 1978. 280 p. Collection Exploration/Histoire. \$9.95

Le livre de Gérard Filteau évoque un moment marquant de l'histoire du Canada français. Il rappelle essentiellement les dernières années de la co-

lonie de la Nouvelle-France « alors, comme l'écrit l'auteur, qu'il est déjà possible de discerner clairement les bases de notre civilisation (p. 8). » Destiné à faire « reconnaître le visage auguste d'une mère, la Patrie » (p. 9), le travail comprend dix chapitres couvrant les divers aspects de la vie politique, sociale, religieuse, culturelle et économique à la fin du Régime français. En fait, l'auteur reprend ici, dans une version à peine revue et corrigée, des propos tenus il y a quarante ans dans *La naissance d'une nation. Tableau du Canada en 1755*.

Gérard Filteau, dont maints travaux nous sont bien connus pour avoir circulé dans nos institutions d'enseignement, fait preuve d'une longue pratique et d'une connaissance certaine du métier d'écrivain. Son premier chapitre sur le pays physique, construit sur le modèle des narrations de voyage, constitue un beau morceau de littérature et ne manquera certainement pas de plaire. Plusieurs lecteurs apprécieront aussi les pages claires et bien frappées de certains chapitres notamment celles portant sur les institutions.

Néanmoins, à d'autres égards, les choses sont beaucoup moins limpides. Ainsi en revoyant son texte, l'auteur n'a absolument pas tenu compte de la production historiographique du dernier demi-siècle. Il est curieux de lire, en 1978, un ouvrage sur la Nouvelle-France qui ne tienne aucunement compte des recherches menées par des historiens aussi renommés que Guy Frégault et Marcel Trudel. Pourtant, leurs propos sur la société canadienne de l'époque ou encore sur le régime seigneurial — connus aujourd'hui de tout étudiant de premier cycle — ne risquent pas de ternir le visage de « l'auguste mère, la Patrie ». *A fortiori*, on ne trouve chez Filteau aucune allusion à la production de la dernière décennie : aux travaux, par exemple, d'un André Lachance, d'un Jacques Mathieu ou encore d'un Yves Zoltvany. Pas plus d'ailleurs qu'on ne décèle la présence de sources primaires qui soient neuves et qui engagent dans de nouvelles avenues de réflexion ou de recherche.

Ignorant les courants historiographiques récents, l'auteur n'est pas en mesure — et c'est là la seconde faiblesse majeure de son travail — de poser au passé des questions qui correspondent aux interrogations de notre temps. Il fait d'ailleurs preuve à plusieurs endroits d'un conservatisme digne des plus grands pontifes de l'intégrisme. Aussi ne cache-t-il pas son mépris pour tout ce qui touche le commerce et les « arts mécaniques ». Certaines phrases de son introduction sont à cet égard fort significatives.

Une nation, écrit-il, tout comme un homme, n'est pas que volonté et intelligence. Nous descendrons ensuite dans le domaine matériel. Nous causerons avec les marchands, les traitants, les armateurs ; ils nous diront leurs ennuis, leurs griefs, leurs efforts. Les artisans nous initieront aux secrets de leurs métiers ; ils nous raconteront leurs tentatives, leurs déboires ou leurs réussites. Franchissant ensuite l'enceinte fortifiée des villes, nous nous égarerons avec le plaisir dans les campagnes, interrogeant l'habitant sur sa profession, sa vie, ses procédés de culture. (p. 9)

Il n'est d'ailleurs pas tendre envers les marchands qui lui apparaissent cupides et dénués de tout sens moral et refuse de leur reconnaître quelque contribution à la construction du pays.

L'idée mercantile fut exclusive chez les monopoleurs, les capitalistes, les traitants, excités par la convoitise, la cupidité, attirés par les proies faciles de la pêche et de la traite. (...). La colonisation, une fois établie, sans eux, malgré eux, ils s'en accommodent, y trouvant un marché où les produits d'échange sont d'un bon rapport, où la concurrence rare et facile leur permet de rafler de beaux bénéfices. (p. 44)

Filteau reste en fait attaché à une vision idéalisée de la société de la fin du Régime français: société pastorale composée d'hommes et de femmes saints et héroïques; société aux mœurs impeccables dont la moralité est entre autres assurée et préservée par le haut taux de mortalité chez les enfants illégitimes (p. 122)! L'extrait suivant à propos de la famille canadienne en dit assez sur sa perception de certaines réalités sociales de la Nouvelle-France:

En dépit de quelques faiblesses isolées, la famille canadienne possède une haute valeur morale. Elle a su et sait encore engendrer des vertus héroïques. Si, jusqu'à présent, elle n'a fourni de saint au calendrier, ce n'est pas faute de sujets. Que de vertus ont fleuri dans l'obscurité, cachées aux regards: âmes neuves, éprises des charmes de la loi évangélique, qui, dans le cloître ou dans le monde, ont développé les principes reçus sur les genoux maternels. (p. 124)

Ici on peut honnêtement se demander si le lecteur sentira ses racines, s'il se retrouvera face à ces lignes évocatrices d'un passé aux dimensions surhumaines.

En somme, voilà un livre qui eut gagné à être entièrement repris à la lumière d'une documentation plus à point. Un ouvrage dont l'appareil conceptuel aussi bien que le schéma d'analyse sont pour le moins insatisfaisants. Un ouvrage enfin qui ne nous apprend rien de neuf... mais qui à la rigueur pourra être utile à ceux qu'intéresse l'historiographie québécoise dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

*Centre de recherche  
en civilisation canadienne-française*

JACQUES GRIMARD